L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 MAI 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
[illegible] DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 4 MAI 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six jours. On paiera aux porteurs.

NOTRE FEUILLETON.

Nous avons commencé hier LE BONHOMME NOCK, un des meilleurs romans de l'auteur de [illegible] FILLE. L'intérêt y est saisissant [illegible] l'autre, et nos abonnés en trouveront la lecture extrêmement attrayante.

[illegible] qui ne reçoivent pas l'Abeille [illegible] voudraient lire le BONHOMME NOCK [illegible] s'adresser à nos porteurs qui [illegible] à livrer le journal à la semaine.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible] Hyde & Co—Rubans de soie et [illegible] marchandises avariées. Linge [illegible]

[illegible]—Laines avariées.

[illegible] Jr—Fonds d'un magasin de modes [illegible] dames.

[illegible]—Aussi pour dames, fonds de magasin.

[illegible]—Vins, eaux-de-vie, sardines, etc. [illegible] consignations et pour changement de [illegible]

[illegible]—Terrains divers, de la succession [illegible]

La traite des Africains.

[illegible] le gouvernement anglais a cru [illegible] adresser aux Etats-Unis [illegible] déguisés au sujet de ce qu'il [illegible] participation indirecte à la [illegible] Africains. Le *Herald* avait annoncé [illegible] construisait dans les chantiers [illegible] bâtiments destinés à la [illegible] Clarendon en a immédiatement [illegible] que ces navires nous appartenaient et devaient être employés par [illegible] un commerce illégal et [illegible] Napier, ministre de la Grande-Bretagne à Washington, reçut donc l'ordre [illegible] attention du gouvernement américain [illegible] recrudescence du trafic des [illegible] sur la part qu'y prenaient les [illegible] Etats-Unis. Il fut aussi chargé [illegible] cabinet de Washington l'envoi [illegible] navire de guerre sur la côte [illegible] exercer une plus rigoureuse surveillance.

M. Napier, obéissant à ses instructions, a [illegible] secrétaire d'Etat une série de notes [illegible] pas encore été publiées mais [illegible] est connue. M. Cass y a répondu [illegible] lettre très longue, extrêmement [illegible] et qui rappelle les célèbres [illegible] M. Marcy au sujet de la question [illegible] anglais aux Etats-Unis. [illegible] Etat commence par déclarer [illegible] ne croit pas à l'efficacité du [illegible] par les Anglais pour prévenir [illegible] Les escadres placées sur [illegible] n'empêchent pas les bâtiments [illegible] de pénétrer dans quelques [illegible] baies dont cette côte [illegible] prendre leur chargement [illegible] Etats-Unis se sont engagés [illegible] avec la France et l'Angleterre [illegible] croisière dans les parages [illegible] exécuteront fidèlement [illegible] contractée, bien que les [illegible] jusqu'à présent soient loin [illegible] sacrifices qui ont été faits. [illegible] côte d'Afrique qu'il faut [illegible] règne là des épidémies [illegible] déciment les équipages, et [illegible] d'y avoir établi un système [illegible] qui leur permet [illegible] les mieux combinés [illegible] guerre. C'est seulement à [illegible] aux esclaves, que l'on [illegible] la traite.

[illegible] sait aussi bien que M. Cass [illegible] créancière de l'Espagne [illegible] intéressée à ne diminuer [illegible] chiffre de la production [illegible] bien d'insister avec [illegible] du cabinet de Madrid [illegible] Antilles espagnoles une [illegible] Si elle désire la [illegible] son intérêt d'une [illegible] l'indulgence en [illegible] Le secrétaire d'Etat de [illegible] conseil de retirer [illegible] d'Afrique et d'établir [illegible] des Antilles, à mis [illegible] se délivrera sans [illegible] du cabinet de [illegible]

[illegible] se plaignait aussi de la [illegible] les bâtimens de [illegible] les règlemens [illegible] maritime de la côte [illegible] qui font la traite [illegible] américain pour échapper [illegible] serait autrement [illegible] qu'il regrette l'abus [illegible] font du pavillon [illegible] est impossible à l'administration [illegible] remède. Quant au [illegible] Etats-Unis insisteront de [illegible] ne soit pas pratiqué à [illegible] un droit qu'il n'ont jamais [illegible] marines étrangères et à [illegible] continueront à s'opposer [illegible] énergie. Ils considèrent [illegible] visite ou l'examen de [illegible] navire de guerre [illegible] insulte.

[illegible] ne s'en rendent pas [illegible] ont été si fréquentes [illegible] du traité relatif [illegible] la traite, qu'il n'existe [illegible] relations commerciales entre [illegible] et la côte occidentale de [illegible] gouvernement américain ne [illegible] est plus éloigné que [illegible] la légitimité du droit [illegible] commandans anglais. [illegible] notre commerce a été [illegible] il pourra surgir de [illegible] entre les deux gouvernements.

[illegible] s'alarme du grand [illegible] destinés évidemment à [illegible] se construisent dans [illegible] parce que nous construisons [illegible] nous commande, s'en [illegible] responsables de l'usage [illegible] affecte plus tard? Nous [illegible] les plans qu'on nous envoie [illegible] et les Portugais qui [illegible] s'adressent leurs commandes [illegible] et nous les remplissons [illegible] absurde de nous demander [illegible] qu'ils font plus tard des [illegible] leur livrons.

[illegible] nettement que les Etats-Unis [illegible] pas un seul navire à leur [illegible] Afrique. Ce ne sont pas [illegible] qui font la traite, ce [illegible] et les Portugais. Nous [illegible] possessions tropicales où le [illegible] soit nécessaire, et [illegible] justice d'admettre [illegible] traite nous [illegible] fermé nos ports aux [illegible] Pourquoi ajouterions-nous [illegible] puisque la police exercée [illegible] est impuissante à empêcher [illegible]

[illegible] part, la ruine des colonies [illegible] autrefois la prospérité [illegible] a été depuis aboli, a inspiré [illegible] et à la France un projet [illegible] l'exécution de la traite [illegible] L'Angleterre transporte [illegible] dans ses colonies, et ces [illegible] titre de travailleurs [illegible] de véritables esclaves. [illegible] organisé l'émigration [illegible] libres, et ces derniers à [illegible] sont considérés et traités [illegible] Les puissances européennes [illegible] des colonies en Amérique [illegible] travailleurs pour les exploiter [illegible] bonne grâce, au moment [illegible] la traite sous un [illegible] nous qui n'avons [illegible] augmenter [illegible] avec elles [illegible] trafic des Africains?

[illegible] remarquable de M. Cass a [illegible] dernièrement au Sénat par le [illegible] une dépêche de M. Mason, [illegible] Paris, à M. Cass, au sujet du [illegible] africaine conçu par le [illegible] Nous reviendrons [illegible] dépêche.

[illegible] M. Loba, arrivé dernièrement [illegible] de retour de Great [illegible] l'avaient appelé [illegible] Times de New-York une [illegible] Il dit que les Mormons [illegible] du monde l'intention [illegible] avec les troupes des Etats-Unis [illegible] se présentent en [illegible] elles s'établiront dans le [illegible] une amorce. Les *saints* [illegible] munitions, ni artillerie, [illegible] disciplinés. Ils pourraient [illegible] réunir trois mille cinq cents hommes pour les opposer à la petite armée américaine. M. Loba est persuadé [illegible] décidé Brigham Young aura une [illegible] qui commandera de se soumettre ou de s'enfuir.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES À L'ABEILLE.

PAR L'ANGLO-SAXON.
Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

Québec, 2 mai—Le steamship *Anglo-Saxon*, de la ligne Liverpool et du Canada, parti de Liverpool le 21 avril, est arrivé à Québec.

BULLETIN COMMERCIAL.

Le coton a haussé de 1/8 à 1/4; le marché était actif à la clôture. Les ventes pour les trois jours précédant le départ de l'Anglo-Saxon se sont élevées à 28,000 balles. Les transactions du dernier vendredi, 21 avril, ont été portées à 12,000,—le marché clôsant animé.

Les céréales étaient languissantes. Maïs jaune, 34 sh.; maïs blanc, 35 sh.

Consolidés, de 96 5/8 à 96 3/4.

Avis de Manchester: favorables.

BERNARD ACQUITTÉ.—L'acquittement du Dr Bernard a, dit-on, fait en France grande sensation.

COMMERCE—Une légère amélioration est signalée dans le commerce français, tant à Paris que dans les départements.

SARDAIGNE — A la chambre des députés sarde, le projet de loi sur les conspirations a soulevé de vifs débats.

MARINE—La corvette des Etats-Unis *Cumberland* est arrivée à Madère le 10 avril.

BULLETIN COMMERCIAL—Liverpool, 21 avril. Les ventes de coton, pour les trois derniers jours, se sont élevées à 36,000 balles à une hausse (depuis le départ de l'*Arabia*) de 1/8 à 1/4—Farine Canal de l'Ouest, 22 sh; blé rouge, 6 sh; blé blanc, 7 sh à 7 sh 6 d; maïs blanc 33 à 33 sh 6 d; maïs jaune 34 sh.

PROVISIONS—Le porc et le bœuf salés se vendent lentement; le jambon a haussé de 6d et était ferme à la clôture; graisse 53 sh. à 55; fer en saumons 52 sh. 6 à 55.

Les sécurités américaines languissent mais soutiennent leurs cours.

Nouvelles additionnelles par l'Anglo-Saxon.

Liverpool 21—Richardson, Spence & Co disent que le coton a haussé de 1/2, depuis le départ de l'Arabia, mais avait une tendance à la baisse à la clôture du marché. Ils cotent la farine et le blé languissants; une hausse sur les maïs; le blanc vaut 35 sh.

La frégate à vapeur des Etats-Unis Niagara, est arrivée le 19 à Liverpool et le Vanderbilt le lendemain.

PARLEMENT—Le budget du parlement accuse un déficit de £4,000,000. Le ministère recommande le surais de plusieurs paiemens, une nouvelle taxe sur le whiskey irlandais et un droit de timbre sur les checks de banques.

LE STEAMER CAGLIARI.—Deux sur trois des officiers de la couronne, ont décidé que la saisie du steamer Cagliari par le gouvernement napolitain est légale; le troisième officier est d'un avis contraire; en conséquence, le gouvernement est peu disposé à prendre des mesures de rigueur contre Naples.

SUSPENSION—Robert Brown et Co, faisant le commerce de Londres en Australie, ont suspendu leurs paiements.

VISITE DE LA REINE EN FRANCE—Il court un bruit, sur lequel on n'ajoute pas beaucoup de foi, que la reine d'Angleterre doit aller rendre une visite à l'empereur Louis-Napoléon et se trouver à la fête du chemin de fer de Cherbourg.

CONGRES.

New-York 3—Le comité de conférence du Sénat a reçu l'instruction de faire un rapport sur la convenance de faire une allocation de fonds pour préserver de détérioration les travaux faits sur les rivières et les hâvres.

La Chambre prend actuellement en considération les allocations pour les départements exécutifs et judiciaires.

MARCHÉS DU PAYS.

CINCINNATI 3—Farine 3 65 à 3 85; whisky 16 1/2; provisions sans changements; sucre en baisse; maïs 38.

New York 3—Le coton est ferme; vente de 3000 balles. Le Upland middling vaut 12 5/8; farine 4 25 à 4 55; blé blanc du Sud 1 12 à 1 25; maïs languissant; graisse et sucre fermes; muscovado 5 1/2 à 6 1/2; jambon gras 9 à 10 1/4; épaules 6 3/4 à 7; suif, 10 1/2.

Nouvelles importantes des rivières.

Le fleuve continue à monter dans la proportion d'un pouce en 24 heures.

Une crevasse s'est déclarée à *Point Lookout*; elle a de 4 à 500 *yards* de largeur, et le torrent passant malgré les roches, produit un bruit qu'on peut entendre à deux milles de là.—Le St-Nicholas rapporte que le fleuve haussait pendant tout le temps qu'il a mis à le descendre. Le débarcadère de Commack et les environs sont submergés.—A la levée de Henderson, les terres sont également couvertes d'eau. La crevasse au-dessous de Warrenton est de 10 milles de long sur 3 milles de large.

Vicksburg, 3 mai—Sont passés, descendant: à 1 heure, dimanche, dans l'après-midi, le Philadelphia et le City of Memphis à 7 heures, le Diana à 8, le St-Nicholas à 9, ce matin, et le Lucy Holcombe à midi.

THEATRE D'ORLEANS.—Bénéfice de M. VILA—Le bénéfice de M. Vila est annoncé pour jeudi, et nous espérons que les habitués du théâtre tiendront bon compte à notre première basse d'opéra comique de ses immenses travaux de l'hiver, ainsi que des efforts qu'il a faits pour conquérir leurs suffrages.—Rappeler les rôles nombreux que M. Vila a dû créer pendant que la maladie de certains artistes mettait la direction aux abois, dire le succès qu'il a souvent obtenu dans des ouvrages appris à la hâte, serait insinuer que le public a pu oublier les bons services de cet artiste et nous avons la certitude qu'il n'en est rien. M. Vila a choisi pour son bénéfice le chef-d'œuvre d'Halevy, *la Juive*. Il jouera le rôle du Cardinal.

Ce soir: *Jaguarita*.

BENEFICE DE M. CARRIERE—Nous apprenons avec plaisir que la direction du Théâtre d'Orléans accorde un bénéfice à cet excellent artiste. La représentation est fixée à vendredi prochain. Pour énumérer les titres de M. Carrière à la bienveillance des habitués du théâtre, il faudrait écrire l'histoire de l'humble musicien de l'orchestre et aborder une étude sur les fonctions de chaque individualité instrumentale qui concourt aux beautés de l'ensemble dont l'acteur seul recueille tout le prix. Cela nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise de dire, que M. Carrière est un excellent flutiste et de plus qu'il a composé son spectacle de façon à satisfaire les exigences des habitués les moins faciles à contenter. On en sera convaincu lorsque nous aurons annoncé que Mme Vestvali, artiste d'un très grand talent, arrivée récemment dans notre ville, veut bien s'y arrêter pour venir en aide au bénéficiaire, et qu'elle se fera entendre dans deux rôles différents. Nous ne connaissons pas Mme Vestvali, mais sa réputation de talent est bien établie et nous croyons devoir engager les amateurs à aller l'entendre vendredi soir. Une basse chantante, M. Laurent, fera également ses débuts à cette occasion. Nous reviendrons jeudi sur la composition du spectacle.

CREVASSE A ST-CHARLES.—On écrit de la Paroisse St-Charles qu'une crevasse s'est déclarée hier matin sur l'habitation de Mme Labranche, située sur la rive droite du fleuve, presque en face de l'église rouge et à vingt-cinq milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans. La brèche a soixante quinze pieds de largeur; tous les ateliers du voisinage ont réuni leurs efforts pour la réparer. On croit qu'elle sera promptement fermée.

ACCIDENT—Mardi dernier, au moment où le bateau à vapeur *Sallie Robinson* s'éloignait du débarcadère de Bayou Sara, un Irlandais a voulu s'élancer sur le rivage. La distance était malheureusement trop grande, et l'imprudent tombant dans le fleuve, a été emporté par le courant.

CANAL CARONDELET—Il est arrivé pendant le mois d'avril, au Vieux-Bassin, 124 goélettes jaugeant 2,818 tonneaux et apportant 158,500 pièces de bois de charpente, 332,000 briques, 2,905 barils de sable, 20,050 barils de charbon de bois, 8,209 barils de coquilles, 645 cordes de bois de chauffage, 82,000 douves, 130,000 bardeaux et 14 balles de coton.

POINTE-COUPÉE.—On nous assure qu'une crevasse s'est déclarée, il y a deux ou trois jours, à la Pointe-Coupée. Nous n'avons encore aucun détail.

HÔTEL LIGIER.—L'établissement connu sous ce nom est situé dans un des meilleurs quartiers de New-York et dans le voisinage des théâtres. Le service y est excellent et les voyageurs y trouvent autant de confort que dans les hôtels de première classe. On y parle le français, l'anglais et l'espagnol. Voir aux annonces.

BEAUX MAGASINS A VENDRE.—On verra aux annonces d'encan que M. N. Vignié, vendra aux enchères, le 18 de ce mois, à l'Arcade de Banks, une vingtaine de beaux magasins à quatre étages, avec colonnes en granit, situés dans un quartier commercial où la valeur des immeubles s'accroît tous les jours. Les conditions de la vente sont extrêmement avantageuses, et les spéculateurs ne trouveront jamais d'occasion plus favorable pour placer leurs capitaux.

LOUISIANE.

LE FLEUVE—Le fleuve, dit la *Jeune Amérique* de St Jean Baptiste, quoi qu'il y ait longtemps qu'on ne l'ait vu si haut, continue à monter avec rapidité. Déjà en plusieurs endroits il est à *fleur* avec les levées, et chaque bateau qui passe inonde le chemin.

INCENDIE—Dimanche dernier, dit le *Messager* de St Jacques, vers une heure du matin, un incendie a détruit la maison qu'habitait M. Thomassin Dubourg. Rien n'a été sauvé, pas même les habillements, bien moins encore le mobilier. Pour comble de malheur, M. Thomassin se trouvait alors en ville et ce fut avec toutes les peines du monde que l'on put préserver sa charrette, pleine de marchandises, de la rapacité des flammes.

—En Allemagne, il est d'usage que les familles se servent des journaux pour faire part à leurs amis des naissances, décès, fiançailles et mariages. Quelquefois ces annonces sont de vrais chefs-d'œuvre de bizarrerie. En voici une par exemple, qui a été envoyée par le pasteur d'une petite ville de Prusse: "Le bon Dieu de ce qu'il lui a fait mourir sa petite fille du group "satanique" pour le punir de ce qu'il s'était trop réjoui de la naissance de cet enfant."

CHRONIQUE LOCALE.

DEVANT LA 1RE COUR.—James Kennedy a été envoyé, hier, par le recorder assistant Holland, devant la Première Cour de District pour avoir assailli M. McGee dans l'intention de le tuer.

John Derbinger, par le recorder Stith, pour avoir estropié Antoine Sieeve.

Charles Kahn, par le recorder Solomon, pour assaut et batterie.

M. Garcia, pour avoir porté un coup de poignard à F. Serda, au bayou St Jean.

COURS DE DISTRICT.—A la Première Cour, le jury a déclaré John Bassen coupable d'assaut et batterie, mais l'a recommandé à la clémence du tribunal.

—L'avocat de district n'a pas trouvé lieu à poursuivre Joseph Price et D. E. Farrar, accusés d'assaut et batterie.

—A la Troisième Cour, le juge Duvigneaud a accordé l'habeas corpus demandé en faveur d'Isaac Jordan, accusé d'avoir obtenu, à l'aide de faux prétextes, de l'argent de MM. Wallace & Roublen, courtiers de coton de cette ville.—Le tribunal a décidé que le prisonnier n'avait obtenu que du "crédit" et que la loi de 1844 ne s'applique pas au cas actuel.

DÉTOURNEMENT DE FONDS.—David J. Phillips, le jeune homme qui a été arrêté au Texas et reconduit ici, a comparu, hier, devant le recorder Holland qui l'a fait écrouer.—M. E. Marquese, de la maison E. Marquese & Co., de cette ville, l'accuse de s'être approprié une somme de $1,216 31 que la maison, dont il était le commis, l'avait chargé de déposer à la Banque des Citoyens.

BLESSÉS &c.—Théodore Mill ou Miller, accusé d'avoir fait feu sur Raymond Maristead et de l'avoir blessé à la poitrine, a été écroué, par ordre du recorder Fabre, en attendant l'interrogatoire.

Le recorder Stith a fait conduire en prison Patrick Burns qu'un affidavit accuse de tentative de meurtre sur la personne de Wm Donovan. Celui-ci a reçu un coup de poignard au côté.

Le Dr E. J. Sutherland, du Mississipi, est accusé d'avoir blessé d'un coup de couteau Frank Reed, au "Bank Exchange," rue Gravier. Le prévenu dit qu'il entra, dimanche, dans l'établissement, pour se mettre à l'abri de la pluie; deux de ses amis et lui furent attaqués par des individus dont le but était évidemment le vol. Reed fut blessé par ceux qui se défendaient.

Michael McCabe a été blessé au cou, dimanche matin, au coin des rues Gasquet et Villeré. Il accuse un nommé Lawrence Duffy, qui, dit-il, l'avait fait appeler dans une maison où il dansait. La blessure est très grave. Duffy est en prison.

ENQUÊTE—Une enquête a été tenue hier sur le corps de Wm Hill, mort subitement en revenant de l'église du Dr Palmer. Il est né à Boston et avait 50 ans.

—Hier après-midi à 3 heures, l'eau débordait la levée en face de la rue Bacé, dans le voisinage de la presse à coton d'Orléans; mais jusqu'à présent il n'y a aucun danger à redouter.

—Belle Thompson, de la rue du Bassin, a été arrêtée hier, sous l'accusation d'avoir blessé un nommé John Phillips. Cet homme a été transporté à l'Hôpital, ayant reçu de fortes blessures à l'abdomen.

ENTERREMENTS dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine qui vient de s'écouler:

Cypress Grove No 1	5
" No 2	6
Cimetière de l'Hôpital de Charité	13
" des Odd Fellows	1
" de Greenwood	3
" Protestant (pas de rapport)	
" de Lafayette	16
" Catholique No 1	12
" " No 2	15
" de St-Vincent de Paul	23
" St-Joseph	9
" de St-Patrick	15
" St-Louis	12
Total	129

LES ARTS A NEW-YORK.

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance qui nous est adressée de New-York:

Madame de Lagrange, cette cantatrice admirable dont le talent si populaire a fait pendant plusieurs années la fortune de l'Académie, a été amenée, par les outrecuidances despotiques de M. Ullman, à être en guerre ouverte avec lui. Grâce aux maladresses sans nombre et aux injustices de cet *impresario* modèle aux yeux du *Herald*, mais sans tact et sans politesse dans ses rapports en général, l'Académie a été privée du concours de cette cantatrice distinguée qui a soulevé si longtemps les bravos unanimes de tous les amateurs d'opéra de notre ville. Mme de Lagrange appartient aujourd'hui à la compagnie Maretzeck qui donne des représentations à Philadelphie, et M. Ullman aurait dû s'apercevoir que puisqu'il avait le bonheur de posséder un talent aussi remarquable, c'était de sa part ou une imprudence aveugle, ou une incapacité administrative notoire que de s'exposer à perdre une artiste aussi difficile à remplacer.

M. Gassier, baryton fort distingué, un de ces talents que l'on n'a que trop rarement l'occasion d'entendre à New-York, est également perdu pour nous; Vieuxtemps et Thalberg partent à la fin de la semaine. La vanité de M. Ullman peut triompher d'un pareil résultat; mais l'art, au progrès duquel il devait employer ses efforts, déplorera profondément de pareilles victoires.

Si l'opéra est mort, nous avons les concerts *Musard* qui agonisent après un bien médiocre succès. La présence du fils du grand Musard surnommé le *Napoléon du quadrille* avait donné à M. Ullman la pensée d'ouvrir les portes de l'Académie à des bals masqués. Mais la loi et le puritanisme de certains docteurs se sont opposés à ce projet chorégraphique et industriel. La morale qui, comme la vérité, est opposée aux vains ornements et à la feuille de vigne devait s'effaroucher à l'idée de ces bals où un morceau de velours cache un charmant ou un laid visage.

Je ne quitterai pas Musard, sans vous citer une spirituelle réminiscence classique à laquelle il a donné lieu.

Parturiunt mons (Ullman)
Nascitur ridiculus mus (*ard.*)

M. Ullman vient de supprimer les entrées de l'Académie aux rédacteurs du *Courrier des Etats-Unis*, qui avait osé lui dire quelques vérités, comme il les avait déjà supprimées à plusieurs correspondants de journaux européens qu'il avait trouvés trop indépendants. Ces petites vengeances, cette rancune mesquine, ont produit un très mauvais effet, mais n'ont surpris personne. M. Ullman nous a prouvé que les pygmées qui s'imitent les géants que dans leurs ridicules.

Les autres théâtres de New-York ne présentent dans leur répertoire rien de bien nouveau ni de bien remarquable. A Niblo's garden, les Ravel dansent comme d'usage; à Wallack, Bourcicault compile; les *Chrystie Buckleys* miment en noir comme par le passé, et Laura Keene dans son enthousiasme patriotique pour sa patrie d'adoption, donne un drame où Washington débite de fort belles sentences et où il se passe des batailles dans lesquelles six Américains mettent trente Anglais en déroute. Je vous laisse à penser si ce brillant fait d'armes soulève des trépignements et des hourrahs. H. G.

Nouvelles diverses.

—La lettre suivante vient d'être adressée par ordre de S. A. I. le prince Jérôme-Napoléon à l'un des membres délégués du comité de Mâcon pour la souscription nationale en faveur de M. de Lamartine:

"Palais Royal, le 1er avril.

"Monsieur,

"Il est des gloires qui sont sacrées pour la France; celle de M. de Lamartine est de ce nombre. Aussi, la souscription dont le comité de Mâcon vient de prendre la généreuse initiative, ne peut-elle exciter que les plus vives sympathies.

"S. A. I. le prince Jérôme Napoléon, partageant les sentiments de l'empereur à l'égard de l'illustre écrivain, désire, Monsieur, que son nom figure sur la liste de souscription, immédiatement après celui de Sa Majesté, pour la somme de mille francs.

"Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire connaître aux membres du comité les intentions de Son Altesse Impériale.

"Agréez, etc.

"Signé A. DAUV."

—L'empereur s'est inscrit pour une somme de 10,000 fr sur la liste de souscription en faveur de M. de Lamartine, S. A. I. le prince Jérôme pour 1000 fr et M. le ministre de l'intérieur pour 500 fr.

—On lit dans le *Morning Herald*:

"Le gouvernement a résolu, dit le *Berwick Advertiser*, de placer de grosse artillerie sur nos remparts. Les canons doivent être de 36 de calibre, et avoir de la côte du sud une portée à une considérable distance. Le château de l'Ile-Sainte (Holy Island Castle) doit également être armé de canons, et quelques compagnies d'artillerie doivent également y trouver garnison."

—Un duel curieux vient d'avoir lieu en Danemark, près de la ville de Bander. Deux garçons tailleurs, après s'être longtemps disputés à l'auberge, résolurent de vider leur querelle par les armes. Comme on n'avait pas de pistolets sous la main, on choisit deux fusils de la milice; ils furent chargés, et la distance fut fixée à soixante pas.—L'offensé avait à tirer le premier coup, qui eut pour effet de renverser à terre son adversaire. Le premier, persuadé de l'avoir tué, jeta son arme loin de lui et prit la fuite. Mais le second garçon tailleur, que la frayeur seule avait jeté à terre dans ce moment critique, se releva lorsqu'il vit son adversaire prendre la fuite et courut après lui, en criant qu'il allait l'arrêter, qu'il avait le droit de tirer sur lui. Tous deux ont été arrêtés et les fusils confisqués.

—Les journaux anglais rapportent le fait suivant comme preuve de l'horreur que la doctrine de l'assassinat politique a toujours inspirée en Angleterre. Au mois de février 1806, un individu du nom de Guillet de Gevrillière vint proposer à M. Fox de mettre à mort l'empereur Napoléon Ier. Rien ne peut rendre l'indignation de M. Fox à cette horrible proposition; il fit chasser immédiatement cet homme, et donna l'ordre à un officier qui l'accompagnait de le faire sortir aussitôt que possible du royaume. Mais après avoir réfléchi sur les desseins coupables de cet homme, il expédia un message à M. de Talleyrand pour lui faire connaître ce qui s'était passé, et il ajoutait que les lois anglaises ne permettaient pas au gouvernement de retenir le coupable, mais qu'il attendrait pour l'expulser du royaume que les autorités françaises eussent pris toutes les précautions nécessaires, ajoutant qu'on aurait soin de l'envoyer dans un port de mer aussi éloigné que possible de la France.

—On écrit de Paris:

On parle d'une audience que M. Havin, directeur du *Siècle*, aurait obtenue de l'Empereur pour combattre des projets hostiles à l'existence de ce journal. Des évêques et l'*Univers* ont souvent exprimé leurs plaintes sur la tolérance laissée au *Siècle* d'attaquer le clergé et les institutions catholiques, quand le gouvernement empêchait les attaques contre les fonctionnaires et les institutions de l'ordre politique et civil. M. Havin se serait ému de ces réclamations. Mais l'empereur a complètement rassuré, dit-on, le directeur du *Siècle* sur l'existence de son journal, en lui recommandant de la réserve sur les questions religieuses.

LIBRAIRIE CHINOISE.—Il n'y a pas en Europe une nation chez laquelle on trouve tant de livres et à si bas prix, ni des livres si bien faits et si commodes à consulter, qu'en Chine. Sur le catalogue manuscrit d'un libraire de Canton, les quatre livres de Confucius, y compris les commentaires, sont cotés à un prix équivalent à 3 fr. 75.

Les Dictionnaires, les Encyclopédies, les descriptions statistiques, les traités de technologie, les codes, les ouvrages philosophiques, en un mot, tous les livres qui servent à rendre l'instruction facile, sont très répandus en Chine, et le gouvernement lui-même favorise de tous ses moyens ces sortes de publications.

C'est ainsi qu'en 1773, l'empereur Kien-Long ordonna l'impression d'une bibliothèque générale, composée des ouvrages les plus estimés en Chine, bibliothèque qui, suivant le décret de ce prince, doit former *cent soixante mille* volumes. Cette vaste collection formera quatre bibliothèques appelées Sse-Kou, ou les *Quatre Trésors*. L'impression de cette collection gigantesque n'est pas encore terminée; il y a quelques années, elle se composait déjà, d'après un document officiel, de *soixante-dix-huit mille six cent vingt-sept* volumes; c'est, sans contredit, l'un des plus étonnants phénomènes bibliographiques connus. Aucune grande collection d'Europe, ni celle des bénédictins, ni celle des bollandistes, ne saurait rivaliser avec la collection des *Quatre-Trésors*.

UN BAISER EST-IL UNE INJURE?—Un procès des plus comiques préoccupe en ce moment les habitants de Gressenhain, ville du royaume de Saxe, dans le cercle de Meissen. Voici l'objet du procès:

Il y a quelque temps, un musicien de la ville se trouvait, dans un café, en société d'un de ses amis, professeur à l'école municipale. Notre musicien était très-joyeux, et animé par cette gaîté expansive qui se traduit en gestes et en paroles. Dans un de ces accès de bonne humeur, il s'écria, en s'adressant à son ami: "Vois-tu, aujourd'hui, je suis tellement gai, que je pourrais embrasser tout le monde, toi-même X..., (nom d'un membre du tribunal civil).—Tu n'en feras rien, réplique l'ami.—Veux-tu parier que je vais le faire à l'instant même?—Eh bien, je ne regarde pas à quelques chopes de bière de plus; je parie que tu n'en feras rien.

L'artiste, sur ce dit, se lève de sa chaise, et faisant semblant de remarquer en ce moment seulement le magistrat (avec qui il n'avait jamais eu de rapports), il l'aborde en lui disant: "Comment! vous voilà aussi?" puis il le serre dans ses bras et lui applique sur les joues deux énergiques baisers. Le magistrat fut bien forcé d'accepter cette marque de tendresse, et le musicien gagna son pari. Mais point de fête sans lendemain: le jour suivant, c'était le tour de la chambre correctionnelle, qui condamna le hardi embrasseur, pour injure, à une amende de dix thalers, et le professeur complice de l'embrassade à cinq thalers d'amende. Maintenant nos deux parieurs interjettent appel, prétendant qu'un baiser, fût-il même imposé, n'est pas une injure. On se demande comment la Cour royale de Meissen se tirera de ce cas difficile et tout nouveau.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

PROLOGUE.

LE BARON DELMAS.

EN 1815.

I.—*Suite.*

Le baron avait un fils qui, nommé lieutenant à la bataille de Ligny, servait dans le régiment de son père, et commandait le peloton de Fritz. A la dixième charge fournie par ce peloton, le jeune Paul Delmas avait disparu; son peloton s'était rallié sans lui, et pendant le court repos accordé à ses escadrons, le commandant, devenu chef de corps par la mort du colonel, avait espéré qu'égaré par l'impétuosité de sa course, son fils ne tarderait pas à le rejoindre. Il était confirmé dans cette espérance par l'absence d'un vieux maréchal des logis nommé Nock, qu'il avait placé comme tuteur à portée du jeune officier. Ce Nock était d'une carrure à couvrir largement deux poitrines qui se seraient abritées derrière la sienne. Sa force était tellement prodigieuse, qu'il ne combattait qu'avec le poitrail de son cheval et le pommeau de sa formidable latte; il ne tuait pas, il assommait.

Nock avait été chargé de veiller sur Paul Delmas. La fougue du jeune Delmas avait pour contrepoids l'imperturbable flegme du vieux reître qui riait de la fusillade, et ne prenait au sérieux que les boulets de douze. Paul et Nock ne reparaissant pas, le baron Delmas se donna une minute pour les pleurer en dévorant ses larmes; puis il essuya la lame de son sabre sur la crinière de son cheval, présage terrible, selon ses habitudes, des victimes qu'il allait immoler à leur mémoire, à sa vengeance.

Le commandant se tourna face aux escadrons qui étaient massés en colonne, et il allait les mettre en mouvement, lorsque deux cavaliers, couverts chacun par un drapeau pris à l'ennemi, arrivèrent, au galop derrière lui.

—Père! s'écria un des cavaliers: à la fin, j'en ai un; mais Nock a enlevé le plus beau.

Il fallait une âme de fer pour combattre la puissante émotion que causa au baron ce retour inespéré. Un doux rayon de joie éclaira spontanément le sombre visage de l'heureux père, et il dit:

—Si vous avez, tous les deux, entendu sonner le ralliement, vous avez eu grand tort de vous amuser à ces bagatelles....Le premier devoir est d'obéir pour la retraite comme pour la charge. A vos places.

Puis, appelant, par leurs noms, deux cuirassiers qui sortirent aussitôt des rangs, le commandant ajouta:

—Prenez ces deux chiffons, portez-les à l'Empereur qui est à la ferme de la *Belle-Alliance*, et dites-lui que le régiment est en train d'en ramasser d'autres.

Lancés de nouveau, les cuirassiers tombèrent pour la onzième fois sur la brigade du major-général Hackett, qui fut littéralement couchée par terre; nos cavaliers percèrent toute la première ligne anglaise, et arrivèrent à la seconde, où, rejoints par les dragons de la garde, ils tirent bon pendant plus d'une heure sous les feux croisés, qui se rallumaient aussitôt que les sabres les avaient éteints.

Si brave que soit un homme, son bras se fatigue à frapper; si vigoureux que soit un cheval, ses forces s'épuisent et l'ardeur de son maître n'en peut plus rien obtenir. Harassés, hors d'haleine, notre cavalerie s'arrêta; elle avait fait des prodiges et ne pouvait pas faire un miracle; il ne lui restait plus que la force morale d'attendre la mort, et elle l'attendit, sans broncher, sur le terrain même qu'elle avait si brillamment conquis.

Les cuirassiers de Milhaud et de Kellermann vinrent se reformer sur le bord de la terrasse du Mont-Saint-Jean, prêtant le flanc gauche à ces mêmes canons qu'ils avaient pris dix fois sans pouvoir les conserver, et qui leur enlevaient des files entières. Ces héroïques régimens, disloqués par leurs propres triomphes, étaient réduits de plus de moitié, et les chevaux qui restaient ne tenaient plus debout.

—Tu es bien sûr de n'être pas blessé, père? demanda Paul Delmas au baron.

—Blessé! oh! oui, je suis blessé.... cruellement....

—Je m'en doutais.... mettez pied à terre .... vous êtes pâle à faire peur....

—Enfant! interrompit le baron, rassure-toi, le coffre est solide; le cœur seul est malade.... Ah! je voudrais être seul et bien loin pour pleurer tout à mon aise.

Paul se tut par respect pour cette grande douleur qu'il ne comprenait pas bien, mais n'osait pas troubler; son père était, comme toujours, sain et sauf, et, quoique le feu fût encore très vif, la nuit approchant, le combat devait finir.... le jeune lieutenant se croyait sûr de coucher sur le champ de bataille. Le commandant le tira bientôt de son erreur.

—Paul, lui dit-il, tu t'es battu à Dresde, à Leipsick, à Hanau, en Champagne, à Ligny, et sur ce satané plateau, auquel l'histoire donnera un nom que je maudis d'avance; tu n'as donc déjà pas mal travaillé pour tes vingt-trois ans; mais si tu ne vois pas clair dans ce qui se passe, tu n'es qu'un conscrit, mon garçon.

—Je l'avouerai, cher père, n'avoir vu jusqu'à présent que des Anglais et des Hollandais....

—Pauvre innocent! interrompit le baron, regarde là-bas à droite au-delà du ravin, écoute le canon qui tonne dans cette direction, et remarque combien nous arrivent plus serrés, depuis dix minutes, les boulets de Wellington.... Il est huit heures et demie.... sais-tu ce qui se passera à neuf heures?

—Le canon que nous entendons à droite, est le canon du maréchal Grouchy; voyez plutôt les régimens de Massena qui sont culbutés sur les bataillons de la vieille garde, et si Wellington ne se dépêche de brûler sa poudre, c'est qu'il jouit de son reste.... Dans une demi-heure, nous serons, une fois de plus, vainqueurs de l'Europe!

—A neuf heures, peut-être avant, répondit le baron, notre armée, si enthousiaste et si vaillante, ne sera plus qu'un troupeau de fuyards saisis d'une odieuse panique et sabré par la canaille à cheval de Blücher, car je les connais, ces hussards noirs, ils ne valent pas un coup de poing de Nock.

—A Ligny, j'en ai étranglé trois de suite, mon commandant: trois poulets, interrompit Nock, qui écoutait le baron comme un oracle.

—C'est Blücher qui arrive et non pas Grouchy, reprit le commandant; nous sommes entre deux feux, et nous avons, sans une réserve à leur opposer, plus de deux cent mille hommes à nos trousses.... Ecoute bien garçon, ce que je vais te dire: si la nation fait justice des traîtres qui sont à Paris, l'empereur prendra sa revanche, je ne sais où, mais.... As-tu entendu?

—Quoi?

—Un mot terrible que je ne répéterai pas... un mot qui entre dans l'âme, comme une balle empoisonnée dans le cœur......Paul, je t'avais confié l'aigle du régiment.....rends-la moi.

—Eh quoi! père, pensez-vous que je ne saurai pas la défendre?

—Tu as le courage du lion, mais tu n'as pas la force.... Donne, je suis plus solide que toi.

Paul remit au baron l'étendard du régiment, le baron cassa la hampe qu'il jeta avec le drapeau dans une grenade allumée par un obus, et cacha l'aigle sous le plastron de sa cuirasse.

—Dieu me pardonne! murmura Nock: On croirait qu'il ne fait pas si bon, [illegible]

—C'est un cri que les cuirassiers n'entendirent jamais, répliqua le commandant. Paul, quoi qu'il arrive, je t'ordonne de ne me quitter d'une longueur de cheval....Tu me le promets?

—Sur l'honneur, père.

—Suffit, mon commandant.

—Allons! suivons le mouvement, puisque les camarades font face en arrière, puisqu'il faut tourner le dos!....Au pas, cuirassiers, au pas comme pour un enterrement!

Le baron avait prédit juste: sa longue expérience, son coup d'œil rapide et son mâle sang-froid lui avaient fait pressentir notre défaite, notre déroute. Une horrible confusion régnait au-dessous du plateau de Mont-Saint-Jean, Blücher et Wellington, réunis [illegible]

[illegible] par un coup de fortune qui les étonna, dans leur ivresse, poussaient des régimens rompus que couvraient, seuls, quelques bataillons de la vieille garde destinés à mourir comme les défenseurs sacrés des Thermopyles.

La bataille, engagée à onze heures du matin, se terminait à neuf; il était nuit close, mais la lune se levait pour éclairer notre désastre, pour livrer nos insensés fuyards aux milliers de cavaliers prussiens lâchés à leur poursuite, et qui firent, jusqu'au jour, sans péril comme sans gloire, un métier d'égorgeurs.

Les sept mille chevaux lancés sur le plateau de Mont-Saint-Jean, n'étaient fondus, dispersés, pour ainsi dire, par la victoire. Désorganisés par des combats individuels, errants sur ce terrain qu'ils parcouraient dans tous les sens, frappant partout et de partout frappés, nos cavaliers, auxquels il manquait un chef suprême, quoique trois généraux illustres fussent à leur tête, s'écoulèrent dans des directions diverses et se perdirent dans le torrent qui se précipitait vers Genappe, Marchiennes et Charleroy.

Les escadrons mutilés du baron Delmas furent les derniers à se rompre. Les boulets ne purent pas désunir et tailler en pièces ces colonnes bardées de fer, qui se serraient toutes sanglantes les unes contre les autres à chaque trouée faite dans leurs rangs; nul ne se plaignait, tous étaient mornes et résignés avec une muette fureur; ils apparaissaient dans les sombres vapeurs de cette tempête, comme de gigantesques ruines qui prêtent leurs flancs lézardés au tonnerre sans en être ébranlées. Mais ce que le canon fut impuissant à détruire, le flot des fuyards l'emporta. Dès que les cuirassiers furent au bas du plateau, une masse saisie de vertige se rua sur eux; la digue était trop faible! elle fut brovée, entraînée par ces mêmes hommes qui, moins d'une heure avant la débâcle, se jetaient tête baissée, un contre trois, sur des bataillons cédant à leur furie. En vain le baron Delmas, en vain son fils, en vain le vieux Nock, firent-ils des efforts surhumains pour arrêter ce désordre forcé, ils ne purent rallier qu'une dizaine d'hommes, le reste fut noyé dans la déroute, tout disparut!

Cependant le commandant avisa un groupe de quelques cavaliers qui se retiraient lentement, quoique des dragons anglais, en grand nombre, les suivissent de fort près. Il s'approcha du groupe, l'examina, puis saisissant le lieutenant Paul par le bras, et l'arrêtant, il cria d'une voix retentissante: *Vive l'Empereur!*

Ce cri domina l'effroyable tumulte. Les Anglais, harassés de fatigue, s'arrêtèrent croyant à une nouvelle attaque; un homme se détacha vivement du groupe et marcha droit au baron qui salua du sabre.

—Est-ce toi, Delmas?

—Oui, Sire.... Je ne peux pas me faire tuer, répondit le baron avec des larmes dans la voix.

—Où est ton colonel?

—Mort!

—Ton régiment?

—Détruit!

—Et l'aigle?

—Là, Sire!

Delmas frappa sa cuirasse du pommeau de son sabre.

—Où vas-tu?

—Je vous suis.

—Non! je te le défends.

L'empereur se jeta dans un carré du général Cambronne, seule troupe qui fût alors face à l'ennemi. Le glorieux vaincu voulait y mourir. Les Anglais approchaient; le baron Delmas se tourna vers eux, et, entraînant sa faible escorte, il s'élança une dernière fois à la charge au cri de: *Vive l'Empereur!*

O France! terre des vaillans, qu'on est fier de t'appartenir, même aux jours de tes malheurs!

(*A continuer.*) A. DE GONDRECOURT.

Décédée à la paroisse Lafourche, Madame JOSEPH LEONARD, née Thérèse Lescas, à l'âge de 67 ans et 4 mois.

ATTENTION.

MM. Nous appelons l'attention des marchands, des cafetiers et des familles sur la vente qui sera faite aujourd'hui, par M. B. Bybud, encanteur, au magasin de M. Henry Valcour, 30, rue St-Louis, [illegible]

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de 27 balles laine avariée qui aura lieu aujourd'hui mardi 4 mai 1858, à 10 1/2 heures A. M. au magasin No 5, rue Front-Levée.

SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

En la Asamblea General, tenida ayer, para la eleccion de Presidente, Vice-Presidente, Tesorero, Secretario, Recaudador y Comision Administrativa, fueron elegidos á pluralidad de votos, los individuos siguientes:

Du José Llado.......Presidente;
Du Vicente Planellas.......Vice-Presidente;
Du Vicente Galloso.......Tesorero;
Du J. M. Merene y Horta.......Secretario;
Du Tomas Gaspar.......Recaudador.

Comision Administrativa.

Du G. de Castro, Du Salv. Fernandez,
Du Francisco Gomez, Du J. A. Martinez,
Du José Planellas, Du José Rivas,
Du Juan Barcelo, Du A. J. Valls,
Du Antonio Dos, Du Gabriel Garcia,
Du Geronimo Rivas, Du Francisco Ripoll.

De orden del Presidente,
J. M. MERENE Y HORTA,
Mayo 4, 1858 Secretario.

Sociedad Española de Beneficencia Mutua.

Los miembros de esta Sociedad se reunirán hoy, á las cuatro en punto de la tarde, en la residencia del Presidente Du. José Llado, calle Conde No 27, para acompañar á su ultima morada los restos mortales del Socio Du. CARLOS MARY.

Mayo 4 1858. De orden del Presidente,
J. M. MERENE Y HORTA, Secretario.

AVIS.

M. JEAN SAUVAGE se seul chargé de mes affaires pendant mon absence, suivant procuration par acte passé pardevant O. Drouet, notaire, du 21 avril 1858. E. LAPLACE.
Nlle-Orléans, le 3 mai 1858.

$20 de Récompense.

PARTIE marronne de chez la soussignée, le 5 avril dernier, la négresse MELICERTE, âgée d'environ 35 ans, [illegible]

La récompense ci-dessus sera payée à quiconque la logera dans une des geôles de la ville, ou la ramènera à MARIE LOUISE JEAN LOUIS, Rue de l'Union, [illegible]

VINS.
CHATEAU GISCOURS.
CRU PESCATORE.
VIN DE CHAMPAGNE
MAX SUTAINE & Co.
A vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 9, rue Gravier.

HOTEL LIGIER,
NEW-YORK,
Tenu par AUGUSTE LIGIER.
76, Franklin Street, près de Broadway.

CET ÉTABLISSEMENT, au centre des affaires, et à proximité des théâtres et de la Cité, est tenu à l'européenne par un des premiers cuisiniers des Etats-Unis. Les voyageurs y trouveront le confortable avec tous les rapports. On y parle français, anglais et espagnol.

Succession du Dr John Rice, décédé.

LES personnes qui doivent à la susdite succession sont prévenues de venir payer leurs comptes au soussigné, et celles qui auraient des réclamations à faire valoir contre la susdite succession sont priées de les présenter au curateur. WILLIAM MURE, Curateur de la succession du Dr John Rice.

SUCRE—200 barils sucre, [illegible] JOSEPH H. MARKS & Co., Nos 43, 45 et 47, Nlle Levée.

Demande de place d'économe.

UN gentilhomme, élève de la première Ecole d'Agriculture de France, [illegible]

Demande.

UNE négresse cuisinière et blanchisseuse [illegible] Librairie Catholique de Michon & Desportes, 300 rue Royale.

Demande.

UN jeune homme actif et intelligent, parlant l'anglais et le français, [illegible]

D. P. SCANLAN & Co.,
En liquidation.

ONT l'honneur d'informer les dames que D. P. Scanlan se retirant des affaires, ils offrent pour faciliter la prompte liquidation de leur assortiment de marchandises AUX PLUS BAS PRIX DU COMPTANT. [illegible] D. P. SCANLAN & Co, Nos 13 et 14, rue de Chartres.

Jolis livres pour les enfants, avec gravures coloriées, venant d'être reçus et à vendre par

Thos L. White,
Libraire et marchand de fournitures de bureau, No 105, rue du Canal.

LITTLE MINNIE'S; ADVENTURES OF A BEAR and a great bear hunt; LAUGHTER BOOK FOR LITTLE FOLKS; THE ADVENTURES OF A CAT, and a fine one too; FANNY BOOKS FOR CHILDREN; THE YOUNG RAGAMUFFIN; THE ADVENTURES OF A DOG, and a good dog too; FANNY BOOKS FOR BOYS AND GIRLS; AUNT EFFY'S RHYMES for children; THE SAD HISTORY OF GREEDY JIM and all his little brothers. A LITTLE GIRL'S VISIT TO A FLOWER GARDEN; THE ALPHABET OF TRADES; FIRST BOOK FOR CHILDREN.

Institution de Mme Parent.

MME PARENT transportera son institution, pour l'été, à Mandeville, [illegible]

LE DOCTEUR BORDE.
Médecin de la Faculté de Paris.
Ancien interne des Hôpitaux,
A établi son domicile
Rue Bienville, 144,
Entre Dauphine et Bourgogne,
Nouvelle-Orléans.

Changement de domicile.

LE Dr H. BANCE a transféré son domicile au No 306, rue Bourbon, entre St Philippe et Ursulines.

Collège Commercial de Dubbar.
Rue du Canal, No 168.

Avis.

Librairie catholique.
300 rue Royale.
MICHON & DESPORTES

25 Pr CENT RABAIS 25 Pr CENT
GIQUEL & JAMISON,
14 & 15—RUE DE CHARTRES—14 & 15.

A. PEPIN & Co.

Au Public.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1858.

AVIS.

TABAC.
LA BELLE CREOLE.

Amer toni-aromatique.
Cordial des dames et célibataires.

Habillements d'été.—Chemises, &c., &c.
ALFRED MUNROE & Co.,
34, rue des Magasins.

Marchandises nouvelles aux Magasins de marchandises sèches à bon marché, de DANZIGER,

Foyer Maçonnique No 44.

Café moulu à la vapeur.

Insecticide vicat.

Avis aux dames.

Osnaburgs! Osnaburgs!

MAILLOT & SON,
124, rue des Magasins.

Cuirs, articles pour cordonniers, &c.

CARABINES ET PISTOLETS.
C. LAVIE.

DORRÉ & DEJEAN,
AGENCE DE RECOUVREMENTS
Pour les Comtés OPELOUSAS ET ATTAKAPAS.

PAUL LACROIX.

Adolphe Rinche.

AVIS.
Compagnie de navigation du Canal Carondelet de la Nlle-Orléans.

Embaumement des corps.
AVIS AU PUBLIC.

LA RUCHE.

Bonne occasion.
—*Pour cause de départ.*—

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

P. MALLARD,
Rue Royale, 67 et rue Bienville, 90.
BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.

Magasin de Tapis.

IMMENSE SACRIFICE.
Rabais extraordinaire,
JACONAS FRANÇAIS,
A 15 CENTS LA VERGE.
ORGANDIS ENLUMINÉS,
DE 75 CENTS A 25 CENTS LA VERGE.

Tabac en Feuilles.

Liquidation positive.
THEODORE DANFLOUS.
149, Rue Royale.

ARGENT!—ARGENT!
LOUIS BLANC,
PRET D'ARGENT SUR DEPOT,
Rue Conti, 47,
Entre Chartres et Passage de la Bourse.

Magnétisme.
MADAME ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE,
RUE BOURBON, 331.
Entre les rues Ursulines et Hôpital.

Hotel des Etrangers à Paris.
RUE VIVIENNE, No 3.

Briques à feu---Briques à feu.
Manufacturées par L. T. Delassize.

Sabots, Souliers et Brodequins.

LOTERIES DE SWAN & Co.
Autorisées par l'Etat de la Géorgie.
$70,000 POUR $10!
Prix du billet $10 seulement.
1,000,000 piastres à distribuer en mai.

Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA, dans le mois de MAI 1858, à AUGUSTA, (Géorgie), sous la surveillance des commissaires.

Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée de la Nlle-Orléans.

Avis.

TEINTURERIE.

UNE BONNE AFFAIRE.
Pour cause de départ.

MERCHANTS' HOTEL.

DODARD & Cie

P. Durel & Co.
Marchands de fournitures de bureau, imprimeurs et fabricants de blancs,
37, rue de Chartres.

Infirmerie de la rue du Cirque,
NOUVELLE-ORLEANS,
Entre les rues Poydras et Perdido.
Dr MERCIER, No 191, rue du Canal, entre Philippa et Rampart.
Dr STANFORD CHAILLE, No 193, rue du Camp.

ALFRED MERCIER, D. M. P.
Consultations et Opérations Chirurgicales,
DE MIDI A 3 HEURES P. M.,
Rue Dauphine, No 58,
entre Douane et Bienville,
Nouvelle-Orléans.

Une bonne affaire.

Arrivée de l'Alwin.